

# Stanislav Krapivnik : l'offensive russe s'accélère et la colère monte à Moscou

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Krapivnik évoque la manière dont l'offensive estivale de la Russie prend de la vitesse, ainsi que la colère grandissante à Moscou (notamment envers l'Allemagne). Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://www.buymeacoffee.com/gdiesen> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, désormais installé en Russie. Merci d'être revenu dans l'émission.

## #Stanislav Krapivnik

Toujours un plaisir. Vous savez, au tout début de toute cette folie, quand tout le monde a commencé à dire : « Ah non, on ne peut plus rien porter avec la lettre Z. » Et puis est arrivé le groupe militaire V. Et là, l'armée russe s'est vraiment mise à troller. Il y avait tout un convoi de voitures, ou de camions, avec toutes les lettres de l'alphabet latin écrites dessus. Allez-y, interdisez-les toutes.

## #Glenn

Au bout d'un moment, tout l'alphabet aurait disparu. Bon, l'une des principales choses dont je voulais te parler, c'est ce qu'on voit en ce moment sur la ligne de front, parce que ça semble vraiment spectaculaire. La grande ville de Konstantinovka est maintenant... enfin, on ne sait pas encore si elle est complètement tombée, mais elle l'est à plus de quatre-vingt-dix pour cent, au moins. Oui. Et ça, évidemment, ça ne laisse plus que Slaviansk et Kramatorsk. Et après ça... eh bien, il y a Drujkovka, oui, entre les deux, oui. Mais en gros, tout cet ensemble s'ouvre, et ça, ça marquerait la fin du Donbass, ce qui est assez important.

Mais en même temps, on voit la Russie se rapprocher de Soumy, une autre ville importante, et bien sûr gagner du terrain, en avançant, disons, au moins depuis l'est, vers Kharkiv, qui est la deuxième plus grande ville d'Ukraine. Il semble qu'il y ait en ce moment d'énormes changements sur les lignes

de front. Du côté de Zaporijjia, les Russes avancent depuis l'est, mais le long du Dniepr, les Ukrainiens ont obtenu quelques succès. Qu'est-ce qui se passe exactement maintenant, sur l'ensemble de la ligne de front ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, vous savez, il y a environ une semaine et demie, les Ukrainiens ont dit : « On va peut-être devoir évacuer Mirgorod. »

## **#Glenn**

Tu sais, Dmitrov, il va peut-être falloir qu'on se retire de là-bas.

## **#Stanislav Krapivnik**

Tu sais, le fait que Mirgorod ait été encerclée et soit tombée il y a six mois déjà... mais bon, les nouvelles mettent du temps à arriver jusqu'à Kiev. Et l'Union européenne, eux, ils pensent tous que Kiev a renversé la situation et qu'ils marchent maintenant vers Moscou, ou quelque autre absurdité du genre. Ils n'admettent tout simplement pas ce qu'ils perdent, et ils ne mettent pas à jour leurs cartes tant qu'ils peuvent l'éviter. Mais la réalité, c'est que tu as raison : Konstantinovka est pratiquement perdue. Il reste encore une poche de soldats ukrainiens dans le sud-est de la ville, qui sont en train d'être éliminés. Il en reste peut-être dix pour cent, peut-être moins, à cause des retards. Le ministère russe de la Défense ne publie pas les informations immédiatement.

En général, ils attendent d'avoir complètement nettoyé la zone avant d'annoncer qu'ils l'ont prise. Ça veut dire passer au peigne fin chaque bâtiment, chaque pièce, chaque sous-sol, pour s'assurer qu'il ne reste plus un seul soldat ukrainien. Et souvent, il en reste un ou deux par-ci, par-là, qui essaient de s'échapper discrètement ou de se changer en civil. Mais quand on a un peu trop de tatouages nazis sur le corps, ça finit par se voir aussi. Heureusement, la plupart du temps, ce sont tous des cuisiniers, des comptables ou des chauffeurs routiers, des types qui n'ont jamais tiré avec un fusil de leur vie. C'est incroyable. Pratiquement chaque prisonnier de guerre ukrainien se dit chauffeur ou cuisinier. On dirait une armée entière de chauffeurs et de cuisiniers. Je me demande bien qui se bat, du coup. J' imagine que ce sont les morts qui se battent. C'est assez pathétique, franchement. Assumez que vous êtes soldats. Voilà pour Konstantinovka. Et il y a un autre élément clé ici.

## **#Stanislav Krapivnik**

L'offensive russe dans cette direction s'est aussi étendue vers le nord. Ce qui veut dire que, ici, on a Konstantinovka, là Druzhinka, puis Kramatorsk et Slavyansk. Eh bien, ça remonte par ici. C'est encore au sud, mais ça avance vers l'arrière de Druzhinka. En gros, cette ville se retrouve presque encerclée sur trois côtés, parce que le front russe vers Kramatorsk se referme aussi. Les lignes de front sont à environ cinq ou six kilomètres de la périphérie de Kramatorsk et de Slavyansk.

Slavyansk, c'est là que tout a commencé — les vrais combats, les affrontements, ont commencé là-bas. Voilà où on en est.

Et puis, en plus de ça, Krasny Liman est à peu près pris à soixante pour cent. Les forces russes ont coupé les Ukrainiens de leur ravitaillement il y a environ un mois — complètement coupés. Et maintenant, c'est juste des raids, des avancées, encore des raids, encore des avancées. Ils n'essaient pas vraiment d'investir trop lourdement ; ils les épuisent, tout simplement, parce qu'ils savent qu'ils ne sont plus réapprovisionnés. Donc, inutile de risquer trop de leurs propres troupes. Voilà pour toute cette zone. Une fois que Krasny Liman tombera, toute la région de Slavyansk sera sous le contrôle de l'artillerie et des drones, parce qu'elle se trouve en contrebas de Krasny Liman, et qu'on a une vue dégagée sur ces territoires. D'ailleurs, au début de l'année mille neuf cent quarante-quatre, la contre-offensive avait repris ces zones exactement depuis la même direction.

Parce que tu prends la hauteur, puis tu descends vers le terrain bas, au sud. C'est beaucoup plus facile de prendre ton ennemi à revers comme ça. En plus, ton artillerie a une plus grande portée, puisque tu es en hauteur. La position dominante reste essentielle. Certaines troupes russes sont probablement à environ six, peut-être sept kilomètres du bord de la ville, progressant à travers les zones boisées au nord-est. Et même en hiver, les forêts offrent quand même un certain abri contre les drones, à cause des branches. Mais bon, les drones et les branches, disons qu'ils ne font pas bon ménage. En hiver, ou à la fin de l'automne, au début du printemps, les branches ne te cachent pas vraiment à la vue.

Alors, une fois que les Ukrainiens savent où vous bougez, ils ont une artillerie limitée. Mais ils peuvent quand même l'utiliser, même si elle est restreinte. En ce moment, les forêts sont vertes, donc c'est encore plus difficile pour les drones, parce que les feuilles et les drones ne font pas vraiment bon ménage. Et maintenant, il y a aussi la couverture depuis le ciel. Les Ukrainiens ne voient pas où se déplacent les forces russes, donc c'est beaucoup plus facile de faire bouger de grandes unités plutôt que de petites équipes, et de garder le contrôle sur la logistique. Kharkiv est encore assez loin. Pour l'instant, Kharkiv, c'est surtout un duel d'artillerie, de roquettes, de drones... mais c'est encore assez éloigné pour les forces russes.

Ils sont encore à environ quinze, seize kilomètres. Ils avancent, mais pas aussi vite que dans d'autres zones. Ensuite, si on descend un peu plus vers Zaporijjia... L'Ukraine a lancé trois contre-offensives dans cette région depuis février. La dernière s'est déroulée dans la partie ouest du centre de Zaporijjia. Les Ukrainiens réussissent souvent mieux à reprendre du terrain pendant leurs contre-offensives, mais ils n'arrivent pas à le conserver. Et ça, c'est parce qu'ils parviennent à s'emparer du terrain, oui, mais au prix de pertes énormes. Franchement, ils se moquent complètement du nombre de pertes qu'ils subissent. Ils acceptent des pertes massives, ce qui leur permet de prendre une grande portion de territoire, d'obtenir les photos qu'il faut... mais ensuite, ils ne peuvent pas le tenir, parce qu'une fois qu'ils ont investi la zone, ils ont déjà perdu trop de soldats et trop de matériel.

Ils ne peuvent pas tenir la position, et ensuite les forces russes se réorganisent et commencent à les repousser, comme ça s'est produit à chaque fois. Du coup, ils lancent sans arrêt des contre-offensives, parce que l'offensive russe actuelle sur Orikhiv arrive en réalité de quatre directions différentes. Il y a Mala Tokmachka, un petit village au sud-est d'Orikhiv. Orikhiv se trouve le long de la route N zéro huit. C'est une ville étroite et allongée, entourée de villages qui font partie de sa ceinture défensive. Les forces russes sont à Mala Tokmachka et avancent vers le nord. D'autres, venant de l'ouest, sont à environ six kilomètres. Et celles venant de Houliaïpole — elles ont pris Houliaïpilske, je sais que ces noms se ressemblent beaucoup — se trouvent à environ cinq kilomètres au nord-nord-est d'Orikhiv.

Et il y a une autre offensive encore plus au nord, dans un encerclement profond. En gros, la N-zéro-huit est coupée sur le plan tactique à cause des drones et de l'artillerie. Cette ville, la dernière ville fortifiée d'une certaine taille dans le centre de Zaporojie, est encerclée. C'est un encerclement tactique. Il est très difficile de faire entrer ou sortir quoi que ce soit. Même s'il n'y a pas encore d'encerclement complet sur le terrain, l'artillerie et les drones rendent pratiquement impossible tout ravitaillement dans cette ville. Voilà, c'est cette zone-là. Une fois qu'elle tombera, il ne restera que de petits villages jusqu'à la ville de Zaporojie. C'est pour ça que les Ukrainiens jettent désespérément toutes leurs forces dans plusieurs contre-offensives dans ce secteur.

Ils ont tous été stoppés. Il y a encore quelques contre-offensives locales. C'est aussi très difficile à évaluer du côté ukrainien, parce que, l'an dernier, quand ils étaient repoussés de beaucoup de ces zones, ils avaient filmé pas mal de vidéos d'eux-mêmes, avec des drapeaux, à différents moments. Alors, quand ils le peuvent, ils ressortent ces vidéos après coup. Et du coup, c'est très compliqué de savoir si ce sont des images récentes ou des vidéos d'il y a un an. Ça fait partie de leur guerre de communication. Mais voilà, c'est la situation actuelle. Ah, et après la frappe d'hier sur le bus scolaire biélorusse, on pourrait bien voir une extension du conflit. On va devoir attendre de voir ce que Loukachenko dit et fait. Oui.

## **#Glenn**

Eh bien, la guerre a énormément changé, bien sûr, au cours des quatre dernières années. Si on remonte à deux mille vingt-deux, à l'époque, c'était surtout des chars, de l'artillerie, des véhicules blindés. Et puis, tout ça a beaucoup évolué avec l'arrivée des drones. Oui, principalement à cause des drones, mais c'est un domaine qui continue de se développer. On a vu apparaître ensuite le brouillage des drones, puis ils ont commencé à utiliser des câbles à fibre optique pour éviter justement ce brouillage. Et maintenant, on entend certaines histoires disant que la Russie serait capable de bloquer aussi les drones guidés par Starlink. Est-ce que c'est déjà en place, ou est-ce que c'est encore en développement ? Parce que, jusqu'à présent, les rapports que j'ai vus ne semblent pas encore avoir été vraiment vérifiés.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, ce que les Ukrainiens ont commencé à faire, c'est installer des Starlink sur leurs drones. Ça les aide à les guider plus profondément à l'intérieur de la Russie. Et encore une fois, la plupart du temps, ils frappent des cibles civiles. Par exemple, il y a eu un raid de drones ukrainiens hier, ou ce soir, ou dans la nuit, tôt ce matin, sur Zelenograd, qui se trouve en périphérie de Moscou, au nord-ouest de la capitale. Là encore, il y a eu des frappes sur une zone de raffinerie. Et comme d'habitude, les frappes visent presque toujours des dépôts de carburant ou de produits pétroliers. Ces réservoirs sont laissés à brûler, puis on les remplace. Ça fait un grand incendie. Comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, quand on frappe une raffinerie, on n'obtient pas d'incendie.

On obtient un tout petit incendie. L'ordinateur réagit, il ferme les vannes, et plus rien ne circule dans les conduites. Ensuite, on remplace les tuyaux, et peut-être quelques réservoirs endommagés, s'il y en a. Quand on frappe les installations de stockage, là, ça brûle fort. Ça fait beaucoup de fumée. Et à l'Ouest, on voit de grandes images partout — "Regardez, on est en train de gagner." Mais non, ils ne gagnent pas. Ces installations sont assez faciles à remplacer, parce que c'est de la vieille technologie. Il n'y a rien de très sophistiqué là-dedans. C'est juste du métal — une structure circulaire en métal, avec à l'intérieur une cuve qui se remplit de carburant ou de pétrole brut, selon l'usage qu'on en fait.

Mais ils ont bien frappé des immeubles résidentiels. Et c'est là qu'il y a une vraie différence en ce moment : les Ukrainiens ont changé de cap, les Ukrainiens, avec l'aide des Américains. Et je vais en tenir les Américains entièrement responsables, parce que le gouvernement des États-Unis est impliqué à cent pour cent dans le financement militaire, dans les images satellites, et ainsi de suite... et dans Starlink — oui, complètement dans Starlink. Donc, les Américains ont les mains plongées jusqu'au cou dans le sang des civils. Je sais, ça surprend tout le monde. Mon Dieu, c'est choquant. Je suis sarcastique, évidemment. Pour ceux qui ne l'auraient pas compris, je le redis : je suis très sarcastique.

Et les Européens, d'ailleurs — les Européens non russes, non biélorusses — sont devenus les cibles, les cibles numéro un, d'une véritable organisation terroriste. La guerre, du côté ukrainien. Ils frappent, parce qu'ils perdent sur le champ de bataille, ils frappent presque exclusivement des cibles civiles. Des immeubles résidentiels, ils envoient des drones. Ce n'est pas une question de drone touché qui tombe. Ce n'est pas non plus une question de missiles russes de défense aérienne qui s'écrasent. Les systèmes antiaériens en Russie — il y a des unités Pantsir installées sur les toits de bâtiments gouvernementaux importants dans les villes — mais ces systèmes tirent de très petites munitions, des missiles légers, et surtout des canons à chaîne.

Ils ne vont pas détruire un immeuble s'ils ratent leur cible. Les systèmes les plus lourds sont tous installés à l'extérieur des villes. Nous, on n'utilise pas notre population comme bouclier humain à des fins de communication, comme le font les Ukrainiens, quand ils placent des systèmes anti-aériens juste à côté d'une école ou d'un hôpital, en sachant que si c'est touché, il y aura des dégâts collatéraux partout. Et ensuite, ils crient : « Regardez ! » Ou encore, quand ils interceptent un

missile ou un drone russe au-dessus d'eux, les débris retombent sur un bâtiment, et ils en tirent quand même un avantage médiatique. Parfois même, ce sont leurs propres missiles qui retombent. Mais les drones ukrainiens, on le voit bien sur les vidéos, volent directement vers des immeubles d'habitation, et parfois même vers des maisons individuelles.

On a aussi vu une forte hausse des attaques ukrainiennes contre des bus, des trains civils, des camions civils. Et quand ils n'en trouvent pas, ils s'en prennent directement aux civils. Je veux dire, il y a beaucoup de... encore une fois, il y a des caméras de surveillance partout, donc on peut voir les actes criminels de l'Occident, les terroristes du régime qu'est l'Occident. Et d'ailleurs, si les gens en Occident ne l'ont pas encore compris, le jour où vous vous réveillerez enfin et déciderez que vous ne voulez plus être des esclaves ou des serfs, tout ça sera utilisé contre vous aussi. Parce que tout ce que l'empire utilise à l'extérieur, il finit toujours par l'utiliser à l'intérieur, contre son propre peuple, une fois qu'il l'a perfectionné sur l'ennemi qu'il combat.

Juste une réflexion. Vous n'aimez pas votre gouvernement ? Un jour, vous pourriez bien recevoir un drone par la fenêtre. Bienvenue dans la réalité. Vos gouvernements sont tout à fait capables de vous faire ça, puisqu'ils le font déjà à d'autres. Et ils le font tous. Ils savent très bien ce que font les Ukrainiens. Ils les arment jusqu'aux dents pour ça. Et ils acceptent sans problème qu'ils tuent des femmes et des enfants. Vous n'entendrez jamais la moindre critique à ce sujet, de personne en Occident. Jamais. Parce qu'ils font tous partie de cette élite à la Epstein. Ils sacrifieraient vos enfants, bon sang. Ils vous enverraient un drone chez vous s'ils ne vous aiment pas. C'est la dure vérité, la vérité nue. Hier, les Ukrainiens ont transformé ce conflit en une guerre plus internationale encore.

Ils ont frappé avec un drone un bus scolaire biélorusse qui emmenait une équipe de jeunes footballeurs dans une station du sud-est de la Russie. Ils venaient tout juste de quitter la Biélorussie pour entrer dans l'oblast de Briansk, juste à côté. Le drone ukrainien a percuté le bus, tuant la femme de l'entraîneur, blessant deux autres adultes et quatre enfants. Il y avait quarante-quatre personnes à bord. La semaine dernière, ils ont touché deux autres bus. Sur l'un d'eux, heureusement, personne n'a été blessé. Sur l'autre, huit personnes ont été brûlées vives et onze autres blessées dans un bus de passagers. Ils ont aussi frappé un train. Aujourd'hui, des vidéos venues de Briansk montrent un drone ukrainien traversant la circulation à Belgorod, percutant et tuant un chauffeur de camion qui s'était arrêté à un feu rouge, et ainsi de suite. Voilà, c'est ça, le terrorisme occidental quotidien en Russie, jour après jour.

## **#Glenn**

J'ai l'impression que le message qui vient de l'Union européenne, et surtout d'Allemagne, penche de plus en plus vers une forme de punition collective. Pas qu'on dise ouvertement que viser des civils est acceptable, mais dans d'autres domaines, par exemple quand on affirme qu'aucun athlète ou artiste russe ne devrait être autorisé à entrer dans l'Union européenne à cause de l'Ukraine. Donc, l'idée même qu'il ne faut pas de punition collective semble avoir disparu, et ça change un peu tout l'

état d'esprit. Mais je voulais aussi vous interroger sur la fin de la guerre en Iran. C'est peut-être un peu naïf, mais au moins un mémorandum d'entente a été conclu, et les États-Unis semblent réduire leurs positions avancées. À votre avis, en quoi cette réduction, ou ce ralentissement de la guerre en Iran, pourrait-il influencer la guerre en Ukraine ? Parce qu'on peut imaginer deux lectures différentes. L'une serait que les États-Unis ont un peu laissé tomber toute diplomatie en Ukraine, justement parce que toute leur attention était tournée vers l'Iran.

L'autre point de vue, ce serait que l'Iran épuisait ses ressources. Enfin, encore une fois, la question de fond, c'est de savoir si les États-Unis cherchent vraiment à mettre fin à la guerre en Ukraine, ou s'ils veulent au contraire la prolonger. Parce que quand je vois Trump au G7, ils parlent toujours de sanctions, ils parlent toujours d'envoyer plus d'armes, d'aider bien sûr à la production locale de ces armes. Donc, encore une fois, tout dépend des objectifs américains en Ukraine. Si Trump veut vraiment mettre fin à cette guerre, la fin du conflit en Iran pourrait être un bon signe. Mais s'il ne le veut pas, cela donne en fait aux États-Unis plus de marge pour semer encore plus de chaos dans cette région du monde. En même temps, on entend dire que les États-Unis réduisent assez fortement leurs troupes en Europe. Alors, comment faut-il comprendre tout ça ? Est-ce qu'ils cherchent à mettre fin à la guerre, ou à la déléguer aux Européens ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Écoutez, la volonté des États-Unis d'imposer leur hégémonie n'a pas disparu. Elle n'a pas cessé. Regardez, l'Empire britannique, ce qu'il en reste, est dans un état tellement pitoyable que les Britanniques... la seule raison pour laquelle ils gardent les Malouines, c'est que Milei est dans la poche des Américains et des Israéliens, et qu'il n'ira pas les reprendre. À ce stade, n'importe quel effort argentin pourrait les récupérer. N'importe quel bateau argentin capable d'atteindre les Malouines — ou les Falklands, comme on dit — ce qui est un très long trajet depuis l'Argentine, pourrait simplement les prendre, parce que les Britanniques ne pourraient rien faire. Et pourtant, dans la tête des Britanniques, ils se voient encore comme un empire. Cette idée ne les a jamais quittés. Ils essaient toujours d'agir comme un empire. En réalité, ce sont comme un petit chihuahua couvert de puces, plein de plaies, en train de pourrir sous nos yeux.

Mais ce chihuahua continue de se prendre pour un dogue allemand, et il essaie de se pavaner comme un dogue allemand. Eh bien, c'est ça, l'Empire britannique. On sait tous que c'est une blague, à part quelques îles par-ci par-là. Et les Américains, qu'est-ce qu'on en dit ? Les Américains, eux, sont toujours un empire. Un empire en plein déclin. Ils ont montré au monde entier qu'ils étaient incapables d'affronter une puissance régionale. Ils se sont fait corriger, et ils s'en sont pris plein la figure. Soyons réalistes. La marine américaine s'est révélée totalement incompétente, incapable de combattre qui que ce soit, à part les plus petits pays qu'ils peuvent bombarder depuis la mer. Pendant toute la guerre — la marine américaine, pendant tout ce conflit — à part ce qu'ils appellent le blocus du blocus, où ils avaient quoi, six destroyers et frégates pour faire respecter ça... eh bien, beaucoup de navires sont quand même passés.

Et la seule raison pour laquelle ils ont pu faire ça, c'est parce qu'il y avait, soi-disant, un cessez-le-feu, et que l'Iran ne cherchait pas activement à les couler. Le reste du temps, la marine américaine tournait en rond au milieu de l'océan Indien pour éviter de finir en récifs. Et on se demande même s'ils n'ont pas été endommagés malgré tout. Pendant ce temps, il y a eu une mutinerie — certains disent une mutinerie douce — sur le Ford. Ces quatre-vingts pour cent de toilettes ne se bouchent pas toutes seules juste parce que tout le monde a mal mangé. Elles se bouchent parce que les marins y jettent tout ce qu'ils peuvent, des cordes, des tee-shirts, pour bloquer le système, parce qu'ils veulent rentrer chez eux. Ils en ont marre. L'armée est dans une très mauvaise posture. Mais bon, j'ai eu une super discussion avec Larry Johnson. C'est un ami à moi. On fait une émission ensemble chaque semaine.

Et Larry était dans une conférence avec un groupe de généraux, certains à la retraite, d'autres encore en service actif. Et ils veulent une guerre avec la Russie. Ils sont convaincus — une guerre terrestre avec la Russie — qu'on peut la gagner. Voilà le niveau. Et pas mal d'entre eux sont aussi persuadés qu'ils ont gagné en Iran. C'est ce genre de psychose à laquelle on a affaire chez les élites américaines, y compris ces généraux. D'ailleurs, les meilleurs ne montent pas. Et ce n'est pas seulement Trump qui a commencé à choisir des généraux selon leurs opinions politiques ou religieuses. Aux États-Unis, on choisit des généraux pour leurs opinions politiques depuis au moins trente ans, si ce n'est plus. Pas pour leur talent, mais pour leurs opinions. Jusqu'à une étoile, on peut encore monter grâce au talent. Mais après ça, c'est uniquement de la politique. À partir de deux étoiles, ce sont des politiciens, tout simplement.

Voilà les gens avec qui vous avez affaire. Ce ne sont pas exactement les plus intelligents du monde. Ce sont des gens qui savent flatter leurs maîtres mieux que quiconque. C'est avec eux que vous traitez. Et oui, Larry était vraiment choqué d'entendre des gens persuadés d'avoir gagné la guerre contre l'Iran. Treize bases américaines ont été détruites. Les États-Unis ont encore une fois capitulé dans le mémorandum. Est-ce que cela deviendra une réalité à l'avenir ? On verra bien. Bien sûr, dire que ce conflit est terminé, c'est très loin d'être le cas. Et puis, il y a les Israéliens. Ils n'ont pas l'intention d'arrêter les meurtres, ni les massacres.

Pourquoi le feraient-ils ? Ils sont en pleine lancée. Tant qu'Israël n'aura pas subi assez de pertes pour ne plus pouvoir l'encaisser, tant que chaque famille ne se mettra pas à se plaindre et à crier, la société ne s'arrêtera pas. Le problème, c'est que, aussi psychopathe, opportuniste et avide de sang que soit Netanyahu, son opposition, qui prendra sans doute bientôt le pouvoir, est encore pire. Donc, en gros, on se retrouve à choisir entre deux groupes... C'est comme si on demandait : vous préférez les chemises brunes ou les chemises noires au pouvoir à Berlin ? Voilà la situation. Aux prochaines élections en Israël, si elles ont lieu, la question sera : est-ce que ce seront les sections d'assaut, ou bien la SS ?

Les Israéliens peuvent continuer cette guerre, parce qu'ils frappent toujours le Liban. Trump a réussi à calmer les Iraniens, à les dissuader de lancer de grosses attaques contre Israël, mais ce n'est qu'une question de temps. Parce qu'à un moment, l'Iran devra choisir : soit il perd la face et devient

juste une autre puissance, comme la Turquie, qui parle beaucoup mais ne fait rien quand Israël agit, soit il doit appuyer ses paroles par des actes. Et je pense que l'Iran passera à l'action, contrairement à la Turquie. La Turquie, elle, ne semble même pas dérangée que l'Ukraine ait coulé un de ses patrouilleurs militaires. Sans parler du fait que l'Ukraine attaque des navires qui entrent ou sortent du détroit du Bosphore, dans les eaux turques.

Ça a même touché un pétrolier turc. Et Erdogan a mis un bout de colonne vertébrale sur chaque siège qu'il peut trouver, parce que son derrière ne peut pas s'étaler autant. En gros, il s'est montré comme un autre petit chihuahua qui aboie, mais qui ne fait rien dès qu'il y a un peu de pression. Voilà le genre de dirigeants auxquels on a affaire. Mais je ne pense pas que l'Iran va suivre cette voie. Ils n'ont aucune raison de le faire. Donc oui, en ce moment, en termes de ressources, les États-Unis sont vraiment à court. Franchement, sans les aimants chinois — enfin, certains passent encore — il y aura quand même un peu de contrebande.

Et d'après ce que me disent mes sources, vous n'imaginez pas combien d'écrans d'ordinateur et de téléviseurs les Américains sont en train de démonter pour en récupérer les aimants. Oui, les Vanderlei et tous les Russes retirent des puces des machines à laver. Mais maintenant, les Américains, eux, enlèvent les aimants des téléviseurs numériques. Voilà où on en est, mesdames et messieurs. C'est complètement fou. Alors oui, leurs stocks sont vraiment épuisés. Écoutez, leur capacité maximale de production, c'est quoi... soixante à soixante-dix missiles Patriot par mois, à peu près. Et face à une attaque de cinq cents drones et missiles en une seule nuit, qu'est-ce que vous pouvez faire ? Toucher trente cibles, peut-être quarante ?

## **#Glenn**

Ce serait un développement assez surprenant si, au final, les États-Unis se retrouvaient à démonter des machines à laver pour récupérer des pièces. Les téléviseurs aussi, c'est fascinant... ce sont des aimants, littéralement. Bon, laissez-moi poser la dernière question. Comment expliquez-vous non seulement la grande offensive en cours du côté russe, mais aussi le durcissement général de la position ? On voit Kiev être frappée d'une manière qu'on n'avait pas vue auparavant. Et, plus largement, au sein même de la direction russe, il semble y avoir un changement d'état d'esprit. En deux mille vingt-cinq, Poutine paraissait misé sur la diplomatie, sur la stabilité, sur la recherche d'un terrain d'entente avec Trump. En deux mille vingt-six, il parle beaucoup moins de diplomatie. Et maintenant, on assiste à toutes ces attaques, y compris à nouveau sur Kiev, qui avait été en grande partie épargnée jusque-là. Est-ce que, selon vous, à la fois sur la ligne de front et dans le ciblage des missiles, des drones... est-ce que vous percevez un changement dans la posture russe ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui. Ce n'est pas du tout le changement que veut la faction la plus dure. Écoutez, vous savez, je suis plutôt du côté des durs, ça se voit. Et je vais vous dire une chose : vu la direction que prennent les choses — et je l'ai dit il y a deux ans — si on ne réagit pas avec assez de fermeté, on va devoir

frapper un grand coup, ou alors on se retrouvera dans une guerre nucléaire. Et quand je parle de frapper un grand coup, je veux dire qu'à un moment donné, on en arrivera à larguer des tracts au-dessus d'une ville, à dire à tout le monde qu'ils ont vingt-quatre heures pour partir, puis à lancer un missile nucléaire sur cette ville. Mesdames et messieurs, en Occident, c'est ça, la guerre nucléaire. Demain, ce seront vos villes. Reculez, bordel.

C'est peut-être la seule chose qui reste, à part des frappes directes sur l'Union européenne, qui pourrait réveiller ces idiots. Et encore, je ne suis même pas sûr que ça suffirait maintenant. Ils sont allés tellement loin dans leur délire que... enfin, vous voyez. Regardez, le général Neumann est prêt à frapper Kaliningrad, Saint-Petersbourg, la péninsule de Kola, la Crimée, et peut-être même les monts Oural. Et pourquoi pas, on ira jusqu'au Kamtchatka, parce qu'on est la Luftwaffe, avec nos cinq cents avions de tous types et de toutes tailles. Encore faut-il savoir combien d'entre eux peuvent vraiment voler. Et vous entendez quelque chose de leur part ? Non. On dit juste : « Oh, c'est un général qui parle, ce n'est pas notre politique officielle. » Non, ça, c'est bel et bien la politique officielle de l'Allemagne.

Et là, on entend : « Ah, les Pays-Bas construisent des camps de concentration pour les prisonniers de guerre russes. » Apparemment, ils en auraient déjà construit plusieurs. Des choses comme ça. Et oui, d'ailleurs, tout le monde en Russie entend ce genre de messages. Le rythme de la guerre bat aussi en Russie maintenant. La Russie se prépare à une guerre totale, à la fois conventionnelle et nucléaire, contre l'Europe. Ce serait le chant de mort de l'Europe. Une bonne partie de l'Union européenne ne se battra pas, ni même l'OTAN, on le sait. Les Grecs, les Bulgares, eux, feront une révolution avant de se battre. Les Slaves ne se battront pas. Les Roumains, c'est incertain. Il y a des gens qui commencent à se réveiller en Pologne, mais peut-être pas assez vite. Quant aux Allemands, aux Français, aux Britanniques, aux pays nordiques, aux Baltes... ils semblent tous déterminés à aller droit vers leur propre destruction.

Ils vont finir par se faire détruire. Mais ils y vont tête baissée. Leurs gouvernements ont largement dépassé la limite de la folie. Et la grande majorité de la population les soutient. On ne voit pas de manifestations. On ne voit rien du tout. Même en tenant compte du fait qu'il y a, partout en Europe, beaucoup d'actions dignes d'un État policier. Et, je veux dire, on voit des manifestations éclater en Angleterre. On en voit en Irlande. Mais on n'en voit plus en France. Quant aux Allemands, eh bien, les Allemands de l'Ouest ont toujours eu ce petit problème : ils suivent toujours le petit Führer qu'ils trouvent, jusqu'au bout. Et là, ils en ont un autre, qui s'appelle Merz.

Donc, les Allemands de l'Ouest, dans leur majorité, le suivront jusqu'à leur propre perte, parce que c'est tout simplement leur état d'esprit. Les Allemands de l'Est ont été dénazifiés. Les Allemands de l'Ouest, eux, ne l'ont jamais été. Ils ont enlevé les symboles nazis, mais ils ont gardé les nazis. Et les Allemands de l'Ouest étaient nazis, et pour la plupart, ils le sont encore, qu'ils affichent ou non une croix gammée aujourd'hui. Mais bon, vous savez, le Spiegel a publié un article. Les Américains ont

ouvert leurs archives, celles qu'ils avaient récupérées de la Gestapo à la fin de la guerre. Et ces archives sont désormais accessibles. Le Spiegel a mis un lien et un article pour que chacun puisse aller voir ce que sa famille faisait à l'époque d'Hitler.

## **#Glenn**

Peut-être que vous êtes des nazis. C'est redevenu à la mode d'être nazi.

## **#Stanislav Krapivnik**

On est tous des nazis. Ouais, c'est cool, hein. Tu vois, combien de temps avant que les croix gammées soient de nouveau officiellement accrochées à Berlin ? Allez, on peut parier là-dessus. Mais c'est ça, la réalité. Ils ont de nouveau banalisé tout ça. Faut pas se sentir coupable. Faut pas se sentir mal. Et eux, ils ne l'ont jamais fait. Si tu regardes l'Allemagne de l'Ouest, combien... ouais, la première génération du parti nazi a été écartée. Beaucoup ont fini au bout d'une corde, s'ils ne s'étaient pas tiré une balle dans la tête ou avalé du cyanure avant. Mais les types du deuxième et du troisième rang, eux, ils sont revenus au pouvoir, et ils ont même eu des promotions. C'était ça, la réalité de l'Allemagne de l'Ouest. Ou alors, ils ont pu émigrer en Amérique et devenir des citoyens très respectés des États-Unis.

C'était ça, la réalité, pour les nazis de second et de troisième rang. Les scientifiques nazis, les fonctionnaires nazis, la SS, la Gestapo... oui, la plupart n'ont jamais vraiment été punis. Certains ont même eu de très belles promotions à la fin de la guerre. Et les industriels, eux, sont clairement revenus sept ans plus tard pour lancer ce qu'ils appelaient le Nouvel Ordre européen deux point zéro — autrement dit, l'Union européenne, ou encore l'Association des producteurs d'acier et de charbon. Je crois que c'est comme ça que ça s'appelait — le socle de l'Union européenne. C'était ça, le socle de l'Union européenne. Voilà la réalité. Donc, je... enfin, encore une fois, Poutine est devenu beaucoup plus dur, mais il est loin d'être allé aussi loin que là où on essaie de le pousser.

Et le terrorisme que l'Occident continue de mener à travers son proxy ukrainien ne fait que pousser la ligne dure à frapper l'Union européenne, et à la frapper fort. Donc, je veux dire... je ne sais pas si ce train peut encore être arrêté, ou même faire demi-tour. Faire demi-tour à un train, c'est très difficile. Mais l'arrêter, c'est encore possible. Pourtant, je ne pense pas que ce train s'arrêtera désormais. Quant aux Américains, oui, bien sûr, ils financent totalement les Ukrainiens. Ils fournissent des armes. Ils fournissent aussi du renseignement. Le Congrès vient d'envoyer neuf milliards de dollars supplémentaires. Rien n'a vraiment changé. Oui, la facture, elle, est surtout passée aux Européens plutôt qu'aux Américains.

Les Américains, soi-disant, gagnent de l'argent avec ça. Je ne sais pas exactement combien, mais c'est ce qu'ils affirment, en tout cas. Et oui, ils sont à fond dedans. Franchement, si on regarde les choses en face, ils sont totalement, absolument engagés là-dedans. Rien n'a changé. Ils se sont fait remettre à leur place par les Iraniens, ce qui les a fait reculer. Parce que l'Iran, ce n'était pas juste

une question de le contrôler. L'Iran, c'est la porte d'entrée vers l'Asie centrale et le Caucase. Ça leur aurait permis de pénétrer plus facilement et d'essayer d'attaquer la Russie par le sud, puis de prendre la Chine par l'ouest. L'Iran a tenu bon et a mis les Américains à genoux. Donc maintenant, ils sont obligés de se retirer un peu, mais ils n'ont pas abandonné le projet Ukraine.

Personne n'a annulé le projet Ukraine. Il est toujours en cours. Mais le principal objectif des Américains, ce n'est pas de se battre. Tu as raison, ils retirent leurs troupes. Ils ont énormément de matériel. Regarde bien, quand cette guerre va exploser, les Américains vont dire : « On est neutres, mais on vous vend des armes. » Et c'est ça, tout le but : le massacre et la destruction de l'Union européenne. Si les Européens sont prêts à mourir pour la cause américaine, comme simples intermédiaires, pourquoi pas ? Ce sont juste des Ukrainiens d'un niveau un peu supérieur. Et les Américains, eux, feront de l'argent avec ça. Puis, quand les peuples se relèveront des décombres de ce qu'il restera de l'Europe centrale et occidentale, les Américains reviendront en disant : « On a un nouveau plan Marshall pour vous. » Et vous serez endettés envers eux pour les deux cents prochaines années.

On va prendre tous vos cerveaux, on va prendre vos entreprises, et on va reconstruire vos sociétés agricoles à votre place, l'Europe. C'est ça, le but de l'Europe. L'Europe va mourir. C'est prévu qu'elle meure. Elle veut mourir. Elle a hâte de mourir. J'imagine que, comme société, certaines sociétés finissent par se suicider. Vous savez, on dit souvent qu'une société, c'est comme un organisme. Eh bien, certains organismes décident qu'ils ne veulent plus vivre. On dirait que l'Union européenne et ses États membres, du moins certains d'entre eux, ont décidé qu'ils ne voulaient plus vivre. Ils veulent disparaître dans une sorte d'éclat final. Et ce qu'il en restera... eh bien, ce qu'il en restera. Et les Américains, eux, sont plus qu'heureux d'aider l'Union européenne à mourir glorieusement.

## **#Glenn**

Oui, je me demande s'ils réfléchissent vraiment au message qu'ils envoient. Parce que, enfin, les Allemands parlent maintenant très ouvertement de ce qu'ils veulent attaquer en Russie. Encore une fois, ils fixent des dates pour le moment où ils s'attendent à une guerre avec la Russie. Ils parlent de produire en masse tous ces missiles longue portée pour affaiblir les cibles russes avant une telle guerre. Officiellement, ce seraient des attaques ukrainiennes. Et en même temps, comme tu l'as dit, avec ces histoires sur les Néerlandais qui construiraient des camps pour des prisonniers de guerre russes, on peut se demander quel genre de guerre ils imaginent. Souvent, j'ai l'impression qu'ils partent du principe qu'on enverra juste quelques troupes en Ukraine, qu'on se battra là-bas, sur la ligne de front, et qu'on fera simplement pencher un peu la balance de l'autre côté.

Eh bien, j'ai eu récemment une discussion avec le professeur John Mearsheimer, mais aussi avec Sergueï Karaganov, qui a joué un rôle clé pour convaincre Poutine de modifier la doctrine nucléaire. Et j'ai trouvé ça intéressant, parce qu'ils semblent tous les deux d'accord sur un point : il est aujourd'hui presque impossible pour la Russie de ne pas riposter. Et si elle le fait... oui, les Allemands réagiraient sans doute avec des armes conventionnelles. À ce moment-là, la menace allemande

deviendrait réelle, et il n'y aurait plus aucun contrôle sur l'échelle de l'escalade. Cela pourrait très vite dégénérer en frappe nucléaire. Là encore, Mearsheimer et Karaganov s'accordent à dire qu'il est très peu probable que les Américains acceptent de sacrifier Washington ou New York pour Tallinn ou, disons, Berlin.

C'est un chemin vraiment dangereux sur lequel on s'engage. Et honnêtement, je ne comprends pas très bien quels sont les calculs derrière tout ça. Mais surtout, quel genre de guerre est-ce qu'on prépare ici ? Paris, Berlin et Londres, qu'est-ce qu'ils imaginent exactement ? Parce que, quand on voit que les Néerlandais construisent des camps pour des prisonniers de guerre russes... ils s'attendent à quoi ? À marcher sur la Russie, capturer des Russes et les ramener chez eux ? Franchement, ça ne ressemblera pas du tout aux cinq dernières années. On ira vers les armes nucléaires à une vitesse folle. C'est insensé, à mes yeux, qu'ils semblent planifier une guerre complètement différente de celle dans laquelle ils vont réellement entrer. C'est presque un cliché, mais on dirait bien que les généraux planifient toujours la guerre précédente.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, ça ne deviendra peut-être pas nucléaire, franchement. Peut-être pas. Mais même une guerre conventionnelle, vous savez, quand on parle avec certains de ces Finlandais... beaucoup d'entre eux sont complètement conditionnés. Peu importe. Ils sont maintenant redevenus, ou sont en train de redevenir très vite, l'aisselle de l'Europe, comme la Finlande l'a toujours été jusqu'à ce qu'elle fasse partie de l'Empire russe. Et c'est la Russie qui leur a construit Helsinki, à partir d'un petit village de pêcheurs puant, et tout le reste. Je sais qu'ils détestent qu'on leur rappelle ça. Pendant des siècles, ils ont été le souffre-douleur des Suédois. Et sous la Russie, ils ont en fait obtenu une autonomie, en tant que partie autonome de l'Empire russe — la première fois que des Finlandais gouvernaient des Finlandais, probablement depuis quelque part au Moyen Âge.

Mais quand vous parlez à ces types, franchement, vous voulez parler de cerveaux lavés, hein ? Ils se prennent tous pour des tireurs d'élite, et les Russes, ces idiots de Rouges, vont soi-disant débarquer dans nos jardins, et nous, on va les descendre à gauche, à droite, comme des héros, la la la, comme dans les jeux vidéo. Non, messieurs, la guerre, ça ne va pas se passer comme ça. On va fermer la frontière, on va bombarder toutes ces bases, et ensuite, on va détruire vos infrastructures clés, comme, je sais pas, vos centrales électriques, vos réseaux de chauffage, vos ports... Et puis l'hiver va arriver. Et il y aura beaucoup moins de Finlandais quand le printemps reviendra sur cette terre.

Probablement que la moitié va geler et mourir de faim. Et c'est comme ça que la guerre va se mener. On ne va pas venir marcher dans votre pays. On va simplement vous anéantir en détruisant vos infrastructures. Essayez donc de vivre une soi-disant vie civilisée dans un immeuble de vingt étages, sans électricité, sans chauffage central, alors qu'il fait moins trente dehors. Et qu'aucune nourriture n'arrive. La Finlande ne produit pas de nourriture. Regardez où c'est situé : c'est

marécageux, c'est forestier. Là-bas, tout le monde adore les burgers. Si vous êtes déjà allé à Helsinki, il y a un fast-food à chaque coin de rue. Ils n'ont pas vraiment beaucoup de vaches. C'est surtout des vaches laitières. Ce n'est pas exactement un pays de pâturages.

En dehors du poisson, des baies et d'un peu d'agriculture, dont une bonne partie se fait sans doute sous serre, avec du gaz et de l'électricité, ils n'ont pas grand-chose pour se nourrir eux-mêmes, avec la population qu'ils ont aujourd'hui. La Finlande a toujours été un pays très peu peuplé, pour des raisons évidentes. La pêche, les baies, ce genre de ressources, et un peu de jardinage, ça ne suffit pas à nourrir une population nombreuse. Et pour ce type de terrain, dans cette région, ils ont une population importante. Ils ne peuvent pas la nourrir. Si les ports sont détruits, si l'électricité disparaît, si le chauffage s'arrête, la population finlandaise va se réduire de moitié très vite, pour revenir à un niveau plus naturel, celui d'une vie primitive.

Et quand on leur explique, tout leur élan retombe d'un coup... sauf s'ils sont complètement, mais alors complètement, endoctrinés. Parce qu'à partir du moment où ils commencent à réfléchir à la réalité... non, l'Armée rouge ne va pas débarquer dans ton jardin pour que tu joues à Call of Duty ou je ne sais quoi. Ce n'est pas comme ça qu'une guerre se passe. Ce sera à distance. On va tout détruire, jusqu'à ce qu'il ne reste plus grand monde après l'hiver. Et si on veut prendre quelque chose, eh bien, on le prendra. Ou pas. Peut-être Helsinki, juste pour s'assurer que les ports restent ouverts vers Saint-Petersbourg. Mais ils ne comprennent rien à la guerre. Ils vivent tous dans des jeux vidéo et des films de la Seconde Guerre mondiale. Même l'Allemagne... enfin, regardez, les installations de stockage souterrain de gaz ?

Oui, on a des armes capables de détruire ça. Imaginez l'explosion que ça ferait. Pas de gaz en Allemagne cet hiver ? Oui, c'est tout à fait possible. Vous savez, quand le général Newman se lève fièrement — c'est un grand type — il se redresse bien droit et annonce où ils vont frapper, avec le peu d'aviation qu'ils ont vraiment, il oublie un peu qu'il y aura des contre-attaques. Et la Russie a environ six ou sept fois plus d'avions de combat que l'Allemagne. Et la Russie surpasse l'Allemagne dans tous les domaines. L'Allemagne, c'est une puissance de second rang, au mieux, une puissance désindustrialisée de second rang. L'Allemagne, c'est de la chair à canon. L'Amérique, elle, fournira les chars pour que cette chair brûle et grille dedans. C'est ça, leur objectif.

C'est ça... enfin, c'est ce que veulent les Allemands de l'Ouest. Mais ces Allemands-là, eux, ils ne veulent surtout pas de ça. Alors, je pense que ce sera le dernier souffle de l'Allemagne. L'unification allemande a été la pire erreur géopolitique des deux derniers siècles. Clairement. Enfin... disons des deux cent cinquante dernières années. L'Allemagne, en tant que pays unifié, n'a existé que moins d'un siècle. Il y a eu cette grande rupture au milieu, et maintenant elle avance droit vers une troisième guerre mondiale. Il y a un proverbe russe à ce sujet : les Allemands nous doivent quelque chose, pas à cause de ce qu'ils nous ont fait dans notre pays, mais à cause de ce que nous ne leur avons pas fait dans le leur. Si, en mille neuf cent quarante-cinq, l'Armée rouge avait exécuté et gazé chaque Allemand jusqu'au dernier enfant, le monde aurait applaudi. Les gens en auraient été ravis.

Il n'y aurait eu aucune protestation, nulle part, dans la plupart de l'Europe. Ils auraient été très contents de ça. Et les Américains, eux, discutaient de stériliser les hommes allemands, de transformer l'Allemagne en société agricole, et de stériliser tous les hommes allemands. Il y avait un vrai plan pour ça. C'est juste que la guerre froide a éclaté, et ils ont décidé qu'ils avaient besoin que les Allemands soient en position de combattre. Mais, littéralement, allez voir les archives. Si on avait agi comme l'Occident, il n'y aurait plus d'Allemands. Il n'y aurait probablement plus de Polonais non plus. Les Français seraient bien moins nombreux. Et les Slaves auraient sans doute disparu eux aussi. On aurait exterminé une très grande partie de l'Europe, pour tout ce que l'Europe nous a fait subir au cours des mille dernières années.

Nous ne sommes pas des Européens. C'est comme ça que la plupart de l'Europe est encore en vie. C'est pour ça que les Allemands sont encore là. Ils devraient être ravis que nous ne soyons pas Européens. Nous ne pensons pas comme les Européens. Nous sommes des Slaves de l'Est. Nous possédons la moitié de l'Europe, mais nous ne sommes pas Européens. Parce que si nous l'étions, il n'y aurait plus d'Europe aujourd'hui, après tout ce qu'ils ont fait. Alors, si les Allemands pensent qu'il y aura encore une Allemagne après cette guerre, ils se trompent. Il n'y aura plus jamais d'Allemagne. C'est la plus grande erreur géopolitique de l'histoire. Et d'ailleurs, ça a donné une raison aux Français et aux Britanniques d'arrêter de se battre entre eux. Cette peur de l'Allemagne, ça n'a pas été une bonne chose non plus pour le reste de l'Europe de l'Est.

## **#Glenn**

Mais deux guerres mondiales... et une marche vers une troisième guerre mondiale.

## **#Stanislav Krapivnik**

On ne peut pas avoir un pays comme ça.

## **#Glenn**

Les gens oublient le plan Morgenthau. C'était pourtant bien le plan, et j'ai oublié combien d'Allemands étaient censés mourir à cause de ça, mais oui, les chiffres étaient vraiment horribles.

## **#Stanislav Krapivnik**

N'oublions pas les camps de prisonniers américains pour les Allemands. En fait, c'était le cas dans la plupart des camps de prisonniers de guerre à l'Ouest, mais la majorité des camps américains datent de mille neuf cent quarante-cinq. Parce qu'Eisenhower avait donné un ordre à ses généraux : pas de prisonniers. Quand les armées alliées ont traversé le Rhin, tous les Allemands devaient être exterminés, tous les hommes allemands. Pas de prisonniers. Tuez tout le monde. Ses généraux ne l'ont pas écouté. Eisenhower était d'origine allemande, mais ses généraux l'ont ignoré. Ils ont fait des prisonniers. Le problème, c'est qu'il n'y avait rien de prévu pour eux. Avant ça, les Américains

envoyaient des prisonniers allemands aux États-Unis. Il y avait beaucoup de camps de prisonniers là-bas. Mais quand on est passé de mille neuf cent quarante-quatre à mille neuf cent quarante-cinq, il n'y avait plus de camps prévus pour les prisonniers.

Alors, ils ont simplement installé des camps de prisonniers de guerre dans des champs, à ciel ouvert. Et beaucoup de gens, dans les camps américains, y sont restés jusqu'en mille neuf cent quarante-six, voire quarante-sept. Il faut se dire que la plupart de ces gars-là, c'étaient des gamins — seize, dix-sept, parfois quinze ans. C'était les derniers restes de la société allemande qu'on envoyait à la guerre... ou alors des vieillards. Et la plupart d'entre eux n'en ont jamais parlé. Il y a eu quelques livres qui sont sortis, du côté américain aussi. Des généraux, des années plus tard, ont commencé à se pencher sur tout ça, et des historiens ont fouillé les archives. Et là, ils se sont rendu compte qu'il y avait eu un génocide mené par l'armée américaine contre les Allemands — plus d'un million de prisonniers de guerre morts, des gens qui disparaissent complètement des registres.

Et si vous écoutez, si vous lisez ce que certaines de ces personnes admettent aujourd'hui, dans leur grand âge... J'en ai un exemple dans un magazine militaire américain, Command Magazine. C'est un magazine d'histoire militaire. Il y a une interview datant de la fin des années quatre-vingt-dix avec un prisonnier de guerre allemand. Il dit : j'avais seize ans. Je suis un vieil homme maintenant, je suis en train de mourir, je m'en fiche complètement, je vais vous dire la vérité. Parce que, toute ma vie, on m'a répété que si j'ouvrais la bouche à ce sujet, j'étais soit un communiste, soit un nazi. Mais voilà, à seize ans, il a passé deux ans comme prisonnier de guerre. Cette année-là, en gros, ils se rendaient dès qu'ils voyaient les Américains. Il raconte avoir vu des gens mourir, à peine nourris. Ils étaient dans un champ à ciel ouvert, creusant des abris dans la terre à moitié gelée avec leurs propres mains, juste pour survivre au froid.

C'est juste que, tu vois, la plupart de ses amis sont morts de dysenterie, de maladie, ou encore de faim. C'était ça, la réalité américaine. Les Français s'en sortaient mieux, parce que les Français avaient gagné. La Légion étrangère française recrutait tous ceux qui voulaient s'engager, et en plus, les Français prenaient des jeunes valides pour travailler dans les fermes, parce qu'ils manquaient de main-d'œuvre. Et là-bas, au moins, ils étaient nourris. Beaucoup ont fini par épouser des filles du coin et rester sur ces fermes. Ah, et les Pays-Bas... regarde ce qu'ils ont fait en Belgique. Ils ont pris des gamins de quatorze, quinze ans comme prisonniers de guerre, et avant de les relâcher, ils les ont forcés à déminer les champs avec des bâtons. Donc, tu avais des gamins de quinze ans en train de déminer.

Beaucoup d'entre eux ont été anéantis. Voilà, c'est ça l'Europe. C'est comme ça que l'Europe joue ses jeux, pendant que l'immoralité nous dicte comment on est censés se comporter. Si on était comme la plupart des pays européens, il n'y aurait plus d'Allemagne. Il ne resterait pas grand-chose de l'Europe, en fait. L'armée russe n'a pas fait ça. En réalité, les Allemands qu'on a emmenés — oui, la SS, eux, ont surtout été exécutés. Ils ont été jugés, puis exécutés. C'était ça, la dénazification. La plupart des autres Allemands, vous savez, comme mon père, lui, il travaillait à l'usine depuis l'âge de quatorze ans. Donc il y avait plein de... à Kharkov, il y avait plein d'Allemands qui travaillaient là-bas.

Et quand on a autorisé les Allemands à rentrer chez eux, la plupart ne sont pas repartis, parce que ces Allemands-là ne vivaient plus dans des camps de prisonniers.

Ils avaient des appartements, et la plupart avaient maintenant une femme et des enfants. Ils avaient épousé des femmes russes, et ils étaient simplement restés, parce qu'ils n'avaient plus rien à quoi retourner. Même si tu avais une famille en Allemagne... est-ce qu'ils sont encore en vie? Est-ce qu'ils se souviennent seulement de toi? Pendant ce temps, ici, tu as une femme et des enfants. C'est rare, un type qui va tout laisser tomber pour partir. La plupart sont restés. Alors quand on disait: « Ah, ils sont tous morts » — non, ils ne sont pas morts. La plupart sont devenus citoyens soviétiques. Ils avaient une femme, des enfants. Et il y avait beaucoup de femmes, tu sais, après la guerre, compte tenu des circonstances. Donc oui, c'était ça, la réalité. C'est ça, la différence. C'est la différence entre nous, l'Union européenne, et les gens qui la composent.

## **#Glenn**

Bon, on a déjà un peu dépassé le temps prévu, alors merci d'avoir pris le temps. Et oui, à chaque fois que je vois ce genre de choses, ces infos, comme les Néerlandais qui construisent ce camp, ou les Allemands qui lancent ces menaces, ou encore les pays baltes qui, apparemment — non, en fait très clairement — ouvrent leur territoire à des attaques... tout ça circule aussi dans les médias russes. On sent bien la tension, la colère qui monte.

Je veux dire, c'est... Et en même temps, on voit toutes ces infos qui disent: "Ah, regardez cette frappe sur la Russie, regardez celle-là sur..." Vous savez, on humilie Poutine. Enfin, c'est... La colère est en train de bouillir, et je ne comprends pas si le but, c'est de penser que les Russes vont finir par capituler, ou si on ne voit pas que, quoi qu'ait tenté Poutine pour contenir cette colère, ça ne marche plus. Donc non, c'est une situation très dangereuse. Merci beaucoup. Et oui, j'ai hâte de vous revoir bientôt. Toujours un plaisir. Merci, Glenn.

## **#Stanislav Krapivnik**

Espérons que ce ne soit pas le pire, hein. Bon, finissons sur une note positive. Il y a encore une chance de descendre de ce train. Les gens doivent vraiment se réveiller.